

IL EST PLUS GRAVE DE FAIRE PECHER QUELQU'UN QUE DE LE TUER

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Lavan avait deux filles, la plus grande s'appelait Léa et la plus petite Ra'hel. Les yeux de Léa étaient abîmés, et Ra'hel était belle de silhouette et belle d'apparence. Et Lavan dit : Mieux vaut que je la donne à toi plutôt que de la donner à quelqu'un d'autre, reste avec moi. Ya'akov travailla sept ans pour Ra'hel, et ils furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait. Avant d'expliquer ce passage, commençons par en examiner un autre, et de là nous en viendrons à répondre à quelques questions. Il est dit plus loin (Béréchit 30, 14-16) : «Réouven alla à l'époque de la moisson du blé, il trouva des mandragores dans les champs et il les amena à sa mère Léa. Ra'hel dit à Léa : Donne-moi, je te prie, des mandragores de ton fils. Elle lui dit : Est-ce peu que tu aies pris mon mari, tu prendrais aussi les mandragores de mon fils ? Et Ra'hel dit : C'est pourquoi il reposera cette nuit avec toi, en échange des mandragores de mon fils. Ya'akov arriva des champs le soir, et Léa sortit à sa rencontre et dit : Tu viendras vers moi, je t'ai retenu contre les mandragores de mon fils, et il reposa avec elle cette nuit-là.»

Combien ces passages-là sont difficiles à comprendre ! Comment est-il possible de dire de Ya'akov qu'il aimait Ra'hel plus que Léa à cause de sa beauté ? Peut-il venir à l'esprit que Ya'akov, le plus grand des Patriarches, regardait la beauté d'une femme, et qu'il aimait la belle et détestait la laide, alors que la Torah témoigne sur lui (Béréchit 25, 27) : «Ya'akov était un homme intègre, installé dans les tentes» ? Il faut également comprendre l'autre passage. Pour quelle raison Léa ne voulait-elle pas au début donner les mandragores à sa sœur Ra'hel, alors que dans le passé Ra'hel l'avait traitée avec générosité en lui donnant les signes qui étaient convenus avec Ya'akov, au moment où Lavan a trompé Ya'akov en lui faisant épouser Léa au lieu de Ra'hel ? Quand Ra'hel avait vu son père faire entrer sa sœur à sa place, elle s'était dit (Méguila 13, 2) : «Maintenant, ma sœur va être couverte de honte», et elle lui avait donné les signes que lui avait donnés Ya'akov pour qu'elle ne soit pas humiliée. Par conséquent, Léa se montrait ingrate envers Ra'hel !

Avant d'expliquer tout cela, ajoutons encore deux questions qui touchent à la parache Vayetsé. Le Midrach dit (Tan'houma Vayetsé 13) : «Ce tas [de pierres] est un témoin» (Béréchit 31, 52), c'est ce que dit le verset (Bemidbar 22, 25) : «La jambe de Bilam fut froissée contre le mur», le tas est ce mur-

là, parce que Bilam avait transgressé le serment fait à Ya'akov, ainsi qu'il est dit : «Tu ne passeras pas ce tas ni cette stèle pour faire le mal.» Or Bilam est Lavan, ainsi qu'il est dit (Devarim 26, 5) : «Un Araméen a voulu détruire (oved) mon père». Parce qu'il avait cherché à détruire Israël, il s'appelle Araméen, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 23, 7) : «Viens menacer Israël», c'est pourquoi le mur le lui a fait payer. C'est surprenant. De plus, que signifie que Bilam, c'est Lavan, ainsi qu'il est dit «Un Araméen a voulu détruire mon père» ? Comment apprend-on de ce verset que Bilam soit Lavan ?

Il y a aussi une autre difficulté. Le verset dit «Un Araméen a voulu détruire mon père, il est descendu en Egypte, y a vécu en petit nombre et il y est devenu un grand peuple, immense et nombreux.» Nos Sages ont dit dans le Midrach (Sifri Devarim 301) : Lavan a voulu tout anéantir, et il faut comprendre en quoi la méchanceté de Lavan était plus grande que celle des autres, et pour quelle raison la Torah l'appelle oved (destructeur), alors que chez les autres méchants qui ont voulu éliminer Israël, il n'est pas dit «détruire». On pourrait pourtant faire un raisonnement a fortiori : si Lavan, qui a voulu anéantir et n'a pas anéanti, s'appelle oved (destructeur), les autres, comme Paro, Nevou'hadnetsar et leurs semblables, qui ont voulu anéantir et y ont presque réussi, comment ne trouvons-nous pas qu'ils soient appelés «destructeurs» ? Il faut également comprendre ce que signifie qu'il a voulu tout anéantir. N'était-ce pas également le but des autres méchants ?

Essayons de répondre à tout cela. D'après ce qu'ont dit les Sages (Sifri Devarim 252), celui qui fait fauter un homme, c'est plus grave que s'il l'avait tué, car celui qui le tue ne le fait sortir que de ce monde-ci, alors que celui qui le fait fauter le fait sortir de ce monde-ci et du monde à venir. Lavan le savait aussi, et comme il savait que Ya'akov observait toute la Torah, et que tant que Ya'akov étudierait la Torah et accomplirait les mitsvot, il ne tomberait pas entre ses mains, il a voulu le tromper pour le faire tomber entre ses mains. Qu'a-t-il fait ? Quand Ya'akov a voulu épouser Ra'hel, il a vu que douze tribus devaient sortir d'elle, et en vérité, les Sages ont dit (Sota 36, 2) : «Yossef était digne que sortent de lui douze tribus comme chez Ya'akov», c'est pourquoi il a dit à Lavan : «Je travaillerai pour toi pour Ra'hel ta plus jeune fille, pour avoir d'elle douze tribus de tsadikim.»

Qu'a fait Lavan ? Il a fait rentrer Léa à sa place, en se disant que dès que Ya'akov s'apercevrait

qu'il n'avait pas épousé Ra'hel mais Léa, alors qu'il voulait Ra'hel, comme il savait que Ya'akov ne ferait pas honte à Léa en la renvoyant, il serait obligé d'épouser Ra'hel en plus de Léa, et de transgresser ce qui est écrit dans la Torah (Vayikra 18, 18) : «Tu ne prendras pas ensemble une femme et sa sœur». Quand il aurait transgressé la Torah, il tomberait immédiatement dans ses mains, et il n'aurait pas de part ni dans ce monde-ci ni dans le monde à venir. A plus forte raison ne pourrait-il pas engendrer douze tribus. Par conséquent, il détruisait la descendance d'Avraham. Et comme Lavan avait cherché à faire fauter Ya'akov, la Torah l'appelle oved (le destructeur), car il n'y a rien qui détruise Israël plus sûrement que de vouloir le faire fauter, parce qu'on lui fait perdre ce monde-ci et le monde à venir. C'est pourquoi ils ont dit sur lui qu'il voulait tout anéantir, «tout» et non «tous», parce qu'il ne s'agissait pas seulement du corps des juifs, mais aussi de leur âme, puisque Lavan voulait priver Israël des deux mondes, en faisant fauter Ya'akov.

Comme Ya'akov a épousé les deux sœurs, Essav l'a senti, et il est allé à sa rencontre pour attenter à sa vie, en se disant : «Jusqu'à présent la Torah de Ya'akov le protégeait, maintenant qu'il l'a transgressée en épousant deux sœurs, il est passible de mort et la Torah ne le protège plus, j'ai donc le droit de l'éliminer du monde.» Quand Ya'akov a rencontré son frère Essav, il lui a dit : «J'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant» (Béréchit 32, 5), et nos Sages ont expliqué (Midrach Aggada Béréchit 32, 5) : «J'ai habité (garti) avec Lavan, et j'ai observé les 613 (tariag) mitsvot», non pas comme tu crois que j'aie transgressé les paroles de la Torah, je les ai toutes observées, et même cette mitsva de ne pas épouser deux sœurs ensemble. En effet, le fait d'avoir épousé deux sœurs n'est pas une faute de ma part, puisque la Torah n'avait pas encore été donnée et que j'avais le statut d'un ben Noa'h. Or le ben Noa'h est considéré comme le fils de sa mère et non de son père. Léa et Ra'hel étant sœurs de père mais non de mère, comme l'ont écrit les Anciens (voir Ramban Yébamot 98a et le Maharil, Likoutim 22), je n'ai pas pris deux sœurs.

Quand Essav a entendu cela, il a voulu savoir si c'était vrai, et quand il est tombé à son cou pour l'embrasser, il a essayé de le mordre. Quand il a vu que son cou devenait comme une colonne de marbre et que ses dents à lui tombaient (Pirkei DeRabbi Eliezer 35), il a su qu'il avait raison, il s'est affaibli et il s'en est allé spontanément.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La force d'un mot

Celui chez qui on trouvera tes dieux ne vivra pas.

C'est de cette malédiction que Ra'hel est morte en chemin (31, 32 – Rachi au nom du Midrach).

Les Sages enseignent qu'une malédiction qui sort de la bouche d'un sage ne reste pas sans effet. Même quand elle est dite sous condition et que la condition ne se réalise pas, la malédiction laisse tout de même une trace. On peut se demander pourquoi. D'où vient cette force inouïe cachée dans la parole qui sort de la bouche d'un sage ? La réponse est qu'aux yeux des gens ordinaires, seule la réalité matérielle est appréhendée comme existant réellement. La spiritualité est uniquement quelque chose qui est dans le cœur. Mais la vérité est inverse, la spiritualité est une véritable réalité, qui existe, et dont la réalité matérielle est seulement une conséquence partielle. Il est écrit «Les cieus ont été faits par la parole de Hachem.» La parole du Saint béni soit-Il a créé le monde. Il a dit, et cela a été. Quand l'homme a reçu de Hachem une âme de vie, la parole de cette âme peut également créer des mondes. Mais une bouche trop largement ouverte perd graduellement son lien avec l'âme, la langue a cessé d'être «la plume du cœur», comme l'appelle le 'Hovot HaLevavot. Il n'y a rien dans l'âme qui ait un rapport avec les vanités et le vide qui remplissent la bouche. En revanche, «la langue des sages guérit.» La langue des sages est la plume parfaite de l'âme. Leur âme parle à travers leur langage. Et l'âme, quand elle parle, a des paroles d'une puissance qui ne connaît pas d'obstacles. La malédiction d'un sage se réalise même s'il y a une condition, car elle est à l'image de D., Il a dit et cela a été, Il a ordonné et cela s'est arrêté.

Rabbeinou Yerou'ham de Mir zatsal revient souvent sur la notion que la spiritualité est une réalité simple. «Les enfants s'agitaient en son sein» est dit à propos de Rivka. «Quand elle passait près des lieux d'idolâtrie, Essav s'efforçait de sortir, et quand elle passait près des lieux d'étude, Essav s'efforçait de sortir.» C'est ce que disent les Sages. Il s'ensuit, écrit Rabbi Yerou'ham, que dans la spiritualité il y a une réalité naturelle de magnétisme. La sainteté constitue un aimant qui attire, comme une boussole qui attire vers le nord par une force cachée en elle, et parallèlement l'impureté attire dans le sens inverse. C'est pourquoi chez un talmid 'hakham, un mot étant une réalité spirituelle, la possibilité des paroles est immense.

La perle du Rav

La richesse – ses avantages et ses inconvénients

Il rêva, et voici qu'une échelle était plantée en terre, et sa tête arrivait dans les cieus.

Le livre Tourei Zahav dit au nom du Ba'al Chem Tov zatsal : soulam (échelle) a la même valeur numérique que mamon (argent). Cela nous enseigne que comme l'argent est une chose matérielle, il est planté dans la terre, et malgré tout, du fait que l'homme s'en sert pour faire de la tsedaka et des bonnes actions, cela lui donne la possibilité d'atteindre le ciel. Rien ne s'interpose plus efficacement entre l'homme et le malheur que la tsedaka. Le verset compare l'argent à une échelle. De même que l'échelle a des échelons, par lesquels s'il le veut, il monte, et s'il le veut, il descend, l'argent lui aussi, si on le mérite et qu'on donne à la tsedaka, on pourra monter, et sinon, si l'on ne donne pas aux pauvres, on descend et s'accomplit le verset (Kohélet 5, 12) : «La fortune amassée pour le malheur de celui qui la possède».

Il faut comprendre ce que signifie cette allusion. Qu'a à voir l'argent avec la sortie de Ya'akov de Beersheva ? D'après ce qui est écrit dans le Séfer HaYachar, Eliphaz fils d'Essav avait pris à Ya'akov tous ses biens, parce que son père Essav lui avait ordonné de le tuer, et quand Ya'akov s'est mis à le supplier de prendre plutôt tout son argent, il s'était apaisé, car le pauvre est considéré comme mort. A ce moment-là, Ya'akov a levé les yeux au ciel, est parti, a dévié en chemin, et il est entré dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever, en se disant «J'avais de l'or et de l'argent et maintenant je n'ai plus rien, je n'ai plus qu'à entrer au Beith Hamidrach pour étudier la Torah, qui est plus précieuse que les perles et plus attirante qu'un or abondant.» C'est ce qu'il a fait pendant quatorze ans, jusqu'à ce qu'il ait tout appris. Au bout de quatorze ans il est parti de là, il est sorti sans rien, mais il ne le regrettait pas, car il avait la Torah, qui est plus précieuse que les perles, c'est pourquoi Hachem S'est révélé à lui et lui a montré en rêve une échelle. Il voulait lui dire par là que bien

que pendant toutes ces années il n'ait pas vu une pièce d'argent, même s'il détestait l'argent et aimait la Torah, le monde ne subsiste tout de même que grâce à la tsedaka, ainsi qu'il est dit (Téhilim 89, 3) : «Le monde est construit par la générosité», et l'homme ne peut donner au pauvre que son argent. A ce moment-là, Hachem a fait de nouveau rentrer l'amour de l'argent dans son cœur, pour qu'il ait la possibilité d'accomplir la mitsva de tsedaka, c'est pourquoi nous trouvons ensuite que Ya'akov est retourné pour des petites fioles ('Houlin 91a).

Car Tu es avec moi.

Voici que Je suis avec toi et Je te protégerai partout où tu iras et Je te ramènerai vers cette terre, car Je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que J'aie fait ce que Je t'ai dit (28, 15).

Le Midrach écrit au nom des Sages : Il lui a répondu sur tout, mais pas sur la subsistance. C'est-à-dire qu'en ce qui concerne la demande de Ya'akov «si D. est avec moi et me protège dans ce chemin où je marche», nous trouvons qu'il lui a effectivement été répondu, puisque le Saint béni soit-Il lui a dit qu'Il ne l'abandonnerait pas, alors que sur la demande «et qu'Il me donne du pain à manger et un vêtement à porter», nous ne trouvons pas explicitement qu'Il lui ait été répondu. Rav Assi a dit : Il lui a répondu sur la subsistance aussi, puisqu'il est dit : «Voici que Je suis avec toi... car Je ne t'abandonnerai pas». Où se trouve donc comprise dans ces paroles la réponse à la requête de pain à manger et d'un vêtement à porter ? Le Maguid de Doubno explique la réponse du Midrach de façon profonde à l'aide d'une parabole : Un jour, un père a envoyé son fils étudier dans une yéchivah lointaine, et il lui a préparé largement les frais du voyage : de la nourriture en abondance, des vêtements d'été et des vêtements d'hiver, et toutes sortes de friandises. Tout à coup, le père a entendu qu'il y avait sur la route des bandes de brigands qui s'embusquaient sur le passage des voyageurs innocents pour les dépouiller de tout ce qu'ils avaient, en menaçant leur vie. Le père se mit à craindre pour son fils, et décida de ne pas l'envoyer seul à la yéchivah mais de l'accompagner lui-même. Il se joignit donc à son fils et ils prirent ensemble cette route longue et difficile. Mais contrairement à ce qu'ils avaient prévu au début, cette fois-ci le père ne donna pas du tout à son fils d'argent ni de nourriture pour les frais de la route. Le fils lui demanda : «Papa, tu m'as préparé de la nourriture et de l'argent pour les frais de la route, pourquoi ne me les donnes-tu pas ?» Le père lui répondit : «Tant que je croyais que tu allais partir seul, je t'ai donné de l'argent et de la nourriture pour la route. Mais maintenant que je suis avec toi, c'est moi qui assume tous les frais, alors pourquoi voudrais-tu de l'argent et de la nourriture ? Je marche à côté de toi sans arrêt, donc demande-moi tout ce dont tu as besoin et je te le donnerai.»

De la même façon, dit le Maguid de Doubno, Ya'akov demande que le Saint béni soit-Il lui donne du pain à manger et un vêtement à porter. Il lui répond : «Voici que Je suis avec toi et Je te protégerai, car Je ne t'abandonnerai pas...» si Je t'abandonnais, alors Je te donnerais de l'argent pour vivre, mais maintenant que Je marche avec toi, pourquoi voudrais-tu de la nourriture et de l'argent ? C'est Moi qui assume toute ta subsistance !

Prendre garde au mauvais œil

Cette fois-ci je remercierai Hachem... et elle arrêta d'enfanter (30, 35).

Rabbeinou Be'hayé écrit que lorsque le Saint béni soit-Il fait un miracle à l'homme, il faut dissimuler ce miracle et le cacher pour que le mauvais œil n'ait pas de prise dessus. C'est ce qu'a dit Elisha à Guérazi (II Melakhim, 4) : «Prends mon bâton à la main et va, quand tu trouvera quelqu'un ne le salue pas, si quelqu'un te salue ne lui réponds pas, et tu mettras mon bâton sur le visage du jeune homme.» Elisha voulait qu'il ne bavarde pas avec les gens et ne révèle pas sa mission afin que le mauvais œil n'ait pas de prise dessus, et Guérazi n'a pas fait attention à cela, il l'a révélé, le mauvais œil a eu une prise, c'est pourquoi il est écrit que le jeune homme ne s'est pas réveillé. Rabbeinou Be'hayé ajoute : Ne t'étonne pas de ce que la force du mauvais œil soit si grande, pour qu'il ait une prise même sur les choses sur lesquelles s'étend le miracle, car nous trouvons à la naissance des tribus qu'à cause d'une parole de Léa, qui a dit «je remercierai Hachem», en reconnaissance du fait que le quatrième fils était en plus de sa part, le mauvais œil a eu une prise sur elle, c'est ce qui est écrit immédiatement après : «elle arrêta d'enfanter.» Nous trouvons encore chez les descendants de Yossef que le miracle s'étendait

chez eux à cause des paroles de leur père qui avait dit (Béréchit 49) : «Yossef est un rameau fertile, un rameau fertile au bord de la source [ayin, qui signifie également œil].» Quand on a dit à Yéhochoua (Yéhochoua 17) : «Je suis un peuple nombreux que Hachem a béni jusqu'à présent», il a répondu : «Si tu es un peuple nombreux, va vers la montagne», et les Sages ont expliqué : «Allez vous cacher dans les montagnes pour que le mauvais œil n'ait pas de prise sur vous.» Il n'y a pas de plus grand miracle que le don de la Torah, et là-bas on trouve que le mauvais œil a eu une prise. Les Sages ont dit : Pourquoi les premières Tables ont-elles été brisées ? Parce qu'elles avaient été donnée en public, le mauvais œil a eu une prise sur elles et elles ont été brisées, les deuxièmes tables qui ont été données discrètement, ainsi qu'il est dit (Chemot 34) «Que personne ne monte avec toi et que personne ne soit vu sur toute la montagne», le mauvais œil n'a pas eu de prise et elles n'ont pas été brisées. C'est pourquoi Ya'akov a fait des manœuvres avec les bâtons, ce qui était un acte naturel, pour dissimuler le miracle. Il fallait que Lavan et ses gens ne comprennent pas, afin que le mauvais œil n'ait pas de prise.

Résumé de la parachah

Notre parachah décrit le début de la période de Ya'akov, qui se rend de chez son père dans la maison de Lavan, où il arrive après s'être beaucoup attardé. Quand il sort de Beerchéva pour aller vers 'Haran, Ya'akov rencontre «le lieu», où il a un rêve et fait un vœu. Il va vers le pays de Kedem et quand il arrive chez Lavan on lui donne Ra'hel et Léa pour épouses, dans l'ordre inverse. D'elles et de leur famille naissent les fils de Ya'akov. Ya'akov s'occupe du troupeau de Lavan et du sien, et sur la parole de Hachem, il s'enfuit avec sa famille pour revenir vers le pays de ses pères. Mais Lavan, dont on a volé les idoles, le poursuit et le rattrape, et ne le laisse partir que sur la parole de Hachem.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Dans le ventre de sa mère il a supplanté son frère, et dans sa virilité il a triomphé d'un dieu, il a lutté contre un ange et a été vainqueur, celui-ci a pleuré et demandé grâce, il devait le retrouver à Beït El, et là, il parla en notre faveur» (Hochéa 12, 4).

Pourquoi l'ange a-t-il pleuré ? L'ange a pleuré et supplié Ya'akov : laisse-moi et permets-moi de monter au Ciel pour dire la chira du jour, car l'aube est venue, et le moment est venu pour moi de dire chira, car depuis le jour où j'ai été créé le moment n'était pas venu pour moi de dire chira jusqu'à maintenant» (Midrach).

Cette affirmation suffit à nous enseigner combien nous devons nous soucier de ne pas perdre le moment propice, fixé et précis, mais d'utiliser l'heure qui est agréée et propice à l'élévation, pour dire chira, ce qui est une élévation de l'âme destinée à ce moment précis. Un retard en cela peut mener à des pleurs éternels, de cette heure-là et de ce moment-là dépend notre avenir, c'est le début et aussi la fin, car depuis le jour où nous avons été créés, le moment de notre élévation n'était pas encore venu.

L'ange qui vient du monde supérieur connaît la valeur de ce moment-là, il en est conscient, il tremble et frissonne, pleure et supplie Ya'akov qu'il le laisse, qu'il ne le retarde pas et ne lui provoque pas un retard qui serait une perte éternelle, irréparable.

Si l'homme connaissait la valeur de l'instant, s'il connaissait le secret de son rôle et le secret de l'ordre de la Création, l'«ordre de la chira» qui est destiné pour chacun et qui vient maintenant, s'il savait que le tour de son élévation et de sa réussite arrive, alors il ne mépriserait pas cet instant, il ne montrerait aucune paresse et ne prendrait aucun retard.

On dit au nom de l'un des guedolim que le matin, il réveillait ses voisins, leur enjoignait de se réveiller et de se lever, car un honorable visiteur allait arriver, un visiteur qui n'était jamais venu, et quand on lui demandait qui c'était, il répondait : «ce jour-ci».

(Ma'ayané Ha'Haim)

LA RAISON DES MITSVOT

La joie des jours des chiva berakhot

Lavan rassembla tous les habitants du lieu et fit un festin (Béréchit 29, 22).

Le Talmud explique que ces jours-là étaient les sept jours de fête du mariage de Ya'akov et Léa. Sur la grande importance des jours de la fête des jeunes mariés, le Menorat HaMaor (173) écrit : Les jours du mariage sont dignes d'un festin et de joie pour les mariés et leurs proches. Ils n'ont pas été donnés pour se remplir le ventre, mais pour glorifier et remercier Hachem qui les a amenés à se marier, et pour donner des cadeaux aux pauvres et les réjouir de la joie de la mitsva. La joie des sept jours de la fête a sa source dans la Torah, comme on le trouve dans Pirkei DeRabbi Eliezer (16) au nom de Rabbi Yossi : D'où savons-nous qu'il y a sept jours de fête ? De Ya'akov, qui a fait sept jours de fête avant d'épouser Ra'hel, ainsi qu'il est dit : «Lavan a rassemblé tous les gens du lieu et a fait un festin» (Béréchit 29, 22). Le Saint béni soit-Il a dit : «Vous avez réjoui mon serviteur Ya'akov, Je donnerai votre récompense à vos enfants.» Le marié est semblable à un roi, de même que tout le monde loue un roi, tout le monde loue le marié. De même que le roi porte de beaux vêtements, le marié porte de beaux vêtements. De même qu'on fait un festin et qu'on se réjouit devant le roi, on fait un festin et on se réjouit devant le marié pendant tous les sept jours de la fête. De même que le roi ne sort pas seul dans la rue, le marié ne sort pas seul dans la rue. De même que le roi a le visage qui brille comme la lumière du soleil, le marié a le visage qui brille comme la lumière du soleil, ainsi qu'il est dit : «il est comme un marié qui sort de la 'houpa» (Téhilim 19, 5). Le Ben Ich 'Haï (parachat Choftim) écrit : C'est une grande mitsva de réjouir les mariés, de plaisanter pour les amuser, et la récompense de ceux qui les réjouissent est très grande, il faut simplement faire attention à ne pas tomber dans la frivolité, ni dans une interdiction même légère, même d'origine rabbinique. C'est une mitsva de les réjouir avec des instruments de musique. Ici dans notre ville, à l'époque de mon grand-père, le Rav HaGaon, mon maître Rabbeinou Moché 'Haïm, les public voulait annuler les instruments de musique dans la fête des mariés, et mon grand-père ne l'a pas autorisé.

ECHET HAYIL

Faire la volonté de son mari

Le gaon de Vilna écrit dans une lettre à son épouse : Nos Sages ont dit «Il n'y a de femme honorable que celle qui fait la volonté de son mari», à plus forte raison quand je t'écris des paroles du D. vivant ! Je suis certain que tu feras tout ce que j'écris, pourtant je viens te mettre en garde afin que tu guides nos fils et nos filles par des paroles douces, des paroles de moussar qui sont acceptées par le cœur, car la parole et les midot ont besoin d'une grande habitude. L'habitude en toute chose confère un pouvoir. Jusqu'au jour de sa mort, l'homme doit être vigilant envers lui-même, non par des jeûnes et des mortifications, mais simplement en maîtrisant sa bouche et ses désirs. C'est cela la techouva, c'est tout le fruit du monde à venir, et c'est plus que tous les jeûnes et les mortifications du monde. A chaque instant où l'homme maîtrise sa bouche, il mérite à cause de cela la lumière cachée qu'aucun ange et aucune créature ne peuvent imaginer. Même ta fille, il vaut mieux qu'elle n'aille pas à la synagogue, car là-bas on voit de beaux vêtements, on est jalouse, on en parle à la maison, et de là on en vient à dire du lachon hara et d'autres choses. Qu'elle s'attache toujours au moussar et ne soit pas jalouse en ce monde, tout ce qui concerne le plaisir est vanité, cela «vient en une nuit et s'en va en une nuit».

HISTOIRE VÉCUE

La Torah ne sera pas oubliée en Israël

Ya'akov vola le cœur de Lavan l'Araméen en ne lui disant pas qu'il s'enfuyait (31, 20).

Pendant de nombreuses années, le gouvernement russe s'efforça de porter atteinte à la pureté de la yéchivah de Volojine, en exigeant qu'on y enseigne la langue de l'Etat. Mais le Roch Yéchivah, le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin zatsal repoussait cette exigence. Quand on lui proposa une fois un compromis et qu'il refusa, un certain responsable communautaire s'adressa à lui avec étonnement : n'est-ce pas un grand principe qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre ? S'il refusait totalement, la yéchivah allait fermer complètement ! Le Natsiv répondit : Nous trouvons chez Avraham qu'il a eu peur pour Sara en arrivant en Egypte. Mais s'il ne craignait pas du tout Paro lui-même, de qui donc Avraham avait-il peur ? Des gardes de la frontière, qui étaient des gens simples. Qu'a-t-il fait ? Il a employé des moyens naturels et l'a cachée dans une caisse. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est venu et lui a montré que c'était le contraire, car les gardiens vulgaires ont eu peur de la toucher, et «ils ont fait sa louange à Paro», alors que justement Paro, dont il ne craignait absolument rien, est celui qui a voulu lui faire du mal.

Quelque chose du même ordre est arrivé à Ya'akov quand il a voulu quitter Lavan. Au lieu d'appeler Lavan, de lui parler clairement et de faire confiance à Hachem qu'il en sortirait en paix, il a choisi une voie naturelle et s'est enfui en le trompant. A la fin, Lavan l'a poursuivi et l'a rattrapé, et si Hachem ne l'avait pas averti de ne parler à Ya'akov ni en bien ni en mal, il l'aurait frappé. Ainsi, Hachem nous a enseigné la façon de se conduire : il faut faire confiance à Son aide dès le début.

Là, le Roch Yéchivah dit avec une immense émotion : «Je ne permettrai pas à la langue russe de pénétrer dans la yéchivah, et même si elle ferme à cause de cela, je suis certain que le Saint béni soit-Il finira par la faire rouvrir, car je suis certain que la Torah ne sera pas oubliée en Israël !»

(Peninim MiChoul'han Gavoha)

LES ACTES DES GRANDS

J'attendrai chaque jour qu'il vienne

Un certain tsadik avait l'habitude de toujours se lever au milieu de la nuit pour prendre le deuil sur le mont Sion désolé, pleurant et criant à haute voix. Son voisin, qui était un homme fruste et un berger, vint lui demander pourquoi il criait, de quoi il se plaignait et pourquoi il pleurait la nuit pour rien sur notre exil et sur la délivrance de notre âme de l'exil, alors que toutes les dates calculées pour la délivrance étaient passées et que le Machia'h n'était toujours pas venu. En ce monde-ci il n'y avait plus d'espoir de voir le Machia'h, Hachem nous avait abandonnés depuis tant de siècles, alors que le peuple avait tant pleuré tous les ans à l'époque de Ticha BeAv ! Les jours de deuil des trois semaines étaient terminés cette année-là aussi, tout était passé et toujours pas de sauveur. Même si aujourd'hui le Machia'h venait, comment se réaliserait «réjouis-nous aussi longtemps que les jours où tu nous as affligés» (Téhilim 90), alors que plusieurs centaines d'années sont déjà passées dans le sixième millénaire ! Qu'y avait-t-il encore à espérer de Hachem, en quoi allait-Il sauver Israël, étant donné que le temps du deuil était terminé et qu'il ne restait plus de temps pour la danse ? Il lui répondit : Sache, homme bas, que même si j'étais dans la dernière année du sixième millénaire, cela ne m'empêcherait pas d'espérer en D. que son Machia'h viendra encore nous sauver, et que les juifs connaîtront la délivrance. Le Machia'h viendra sans aucun doute, et même s'il s'attarde jusqu'à la fin du sixième millénaire, ce qu'a dit D. s'accomplira certainement, Il n'abandonnera pas Son peuple, à cause de Son grand Nom qui est avec nous dans l'exil. Il nous a déjà promis par les prophètes de vérité que la délivrance viendrait bel et bien pour Israël, le Machia'h de Hachem, et que Hachem se manifesterait de nouveau à nous dans Sa gloire, ainsi qu'il est dit : «Heureux celui qui attend, ce qu'il attend arrivera, mais toi, va te reposer et affronte ton destin à la fin des jours» (Daniel 12). Et il est dit : «Il viendra soudainement vers Son palais, le seigneur que vous demandez» (Malakhi 3), et aussi : «Je suis Hachem, en son temps je la hâterai» (Yéchaya 60). Le sage prévoit l'avenir de ce peuple, il voit et connaît sa fin à travers son commencement, il regarde ce que sera la fin de la chose à cause de son début. Au début, ce peuple n'est arrivé en ce monde que par un grand miracle, après un désespoir total, puisque Yitz'hak n'est né que par un grand miracle quand Sara avait 90 ans et Avraham 100 ans. De même, le Machia'h ne viendra que par un grand miracle après un désespoir total. (Séfer HaBerit)

GARDE TA LANGUE

Si tu la cherches comme de l'argent

L'homme doit rechercher ce qui concerne le service de Hachem comme il le fait pour l'argent. S'il était formé pour un certain travail dans une usine où l'on effectue ce travail particulier tôt le matin, est-ce qu'il serait trop fatigué pour venir ? Tout le monde se lèverait et tout le monde viendrait, et même celui qui par nature est très paresseux trouverait le moyen de se lever et de venir pendant cette période de temps limitée, parce qu'il sait que cela touche à sa vie, que s'il se montre trop paresseux pour venir une ou deux fois, on le renverra totalement. A plus forte raison quand le Saint béni soit-Il conseille à l'homme de sans cesse réfléchir à l'histoire de Myriam, où l'on voit qu'à cause d'une faute de lachon hara, on ne pardonne pas même à quelqu'un de très important et honorable aux yeux de Hachem et aux yeux de tout Israël, nous devons en tirer la leçon, nous qui n'avons aucune importance comparés à elle ! Le mauvais penchant envoie à l'homme la paresse pour qu'il ne se rappelle pas du tout ce qui est arrivé à Myriam et n'écoute pas les conseils du Saint béni soit-Il. Il faut naturellement le réprimander et écouter le bon penchant.

(Zakhor LeMyriam)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Maharchal zatsal

Le 12 Kislev est le jour du décès de Rabbeinou Chelomo Louria, connu sous l'acronyme Maharchal. Ses notes et ses commentaires sur toute la Guemara sont imprimés dans tous les traités sous le nom de 'Hokhmat Chelomo, et ses commentaires et ses décisions sont imprimés dans les grands ouvrages Yam chel Chelomo, dans ses explications sur le Séfer Hamitsvot HaGadol et aussi dans les Responsa du Maharchal. Le 'Hida raconte au nom des Guedolim : J'ai entendu d'un Rav qu'il avait entendu que le gaon Maharchal, alors qu'il était décisionnaire, Rav et Av Beit Din, avait ordonné à quelqu'un qui faisait des remontrances de venir une heure tous les jours pour lui faire des remontrances et le mettre en garde, comme s'il était quelqu'un d'ordinaire, car c'était sa volonté et il en avait le droit. Quand cette personne venait, le Maharchal s'enveloppait immédiatement dans son talit et s'asseyait pour écouter des leçons de crainte de Hachem. Heureux est-il et heureux est son sort, heureux le peuple qui a un Rav aussi pieux et saint ! Dans le livre Yam chel Chelomo sur le traité Guittin (ch. 4, 66), le Maharchal parle du Maharam de Rottenbourg qui a été enfermé dans la tour d'Einzheim pendant plusieurs années. Le seigneur exigeait de la communauté une grosse rançon, et la communauté voulait le racheter, mais le Maharam ne l'a pas laissée, car il disait qu'on ne rachète pas les prisonniers à plus que leur valeur, pour qu'à l'avenir on ne prenne pas d'autres prisonniers. Le Maharchal conclut en disant que le Maharam était vraiment le plus grand de sa génération, et qu'il était permis de le racheter à plus que sa valeur, à plus forte raison comme cela l'empêchait d'étudier la Torah, mais qu'il craignait tout de même que n'importe quel seigneur se mette à en faire autant avec le talmid 'hakham le plus éminent de la génération pour une somme énorme, jusqu'à ce que tout l'argent de la diaspora n'aurait pas suffi à les racheter. La Torah serait alors oubliée en Israël. Ce décret, il l'a montré imprimé aux sages de l'exil. Le seigneur en question avait envie d'emprisonner également son disciple le Roch, mais celui-ci s'est enfui en Espagne et a été sauvé. Le Maharchal conteste les décrets du Rema, qui était plus jeune que lui, en de nombreux endroits, et le saint Chela a écrit que les gens font confiance au Rema et ne tiennent pas compte du Maharchal qui n'est pas d'accord avec lui en plusieurs endroits. Du Ciel, le Rema a mérité cela de la même façon qu'on fixait la halakhah selon l'opinion de la maison de Hillel bien que la maison de Chamai ait eu de meilleurs raisonnements. Le Chela termine en disant que de toutes façons, il vaut mieux prendre en considération aussi l'avis du Maharchal. Que son mérite nous protège.